

ÉLÉMENTS DE DÉCISION DANS LE CHOIX D'UNE CHAÎNE DE RÉCOLTE DES FOURRAGES

LA MISSION DE NOTRE GROUPE CONSISTE A SITUER LA PLACE DE LA DESHYDRATATION PARMIS L'ENSEMBLE DES AUTRES METHODES DE CONSERVATION ET D'ALIMENTATION.

Nous souhaiterions pouvoir étayer nos arguments avec les conclusions d'études économiques régionales. Celles-ci n'existent pas encore, l'élaboration de références techniques très précises devant les précéder.

Aussi, allons-nous rappeler certaines données essentielles devant présider à tout processus de décision, impliquant des choix entre des alternatives aussi diverses que celles qui nous sont proposées aujourd'hui.

CHOIX D'OBJECTIFS.

Beaucoup d'agriculteurs cherchent une chaîne moderne de récolte des fourrages adaptée à leurs besoins et à leurs possibilités. Certains ont déjà choisi, la majorité de ceux-ci a adopté un système permettant de distribuer aux animaux des rations à base d'ensilage d'herbe ou de maïs, de betteraves et de foin. Quelques-uns, dans le cadre de structures juridiques diverses, ont acheté des unités de déshydratation.

Les uns et les autres justifient leurs décisions en avançant des arguments très divers, reflétant la poursuite d'objectifs différents : revenu, bien-être, sécurité...

Amélioration du revenu.

Cet objectif, *rarement cité*, explique cependant un grand nombre de décisions. On le retrouve même derrière un certain nombre d'arguments. On peut citer par exemple :

- la réduction des pertes de fourrage ;
- les économies d'échelle (on oublie cependant les coûts d'échelle) ;
- l'amélioration de la qualité des fourrages.

La présence de ces facteurs ne garantit pas pour autant que la technique considérée soit susceptible d'améliorer les revenus agricoles. L'augmentation des ventes et la réduction des achats qu'elle provoque peut ne pas contrebalancer les coûts supplémentaires et la suppression de certaines recettes qu'elle entraîne. Aussi, les agriculteurs conscients de la complexité des choix et de leur incidence favorable ou néfaste sur le niveau de leurs revenus futurs, réclament de plus en plus des études économiques susceptibles d'éclairer leurs décisions.

Amélioration du bien-être.

Cet objectif est le plus fréquemment invoqué. On cherche à mécaniser la récolte et la distribution des fourrages, afin de :

- pouvoir constituer des ateliers importants de productions animales, susceptibles de libérer l'homme de certaines tâches telles que : la traite, la manutention des fumiers, la surveillance des troupeaux. Ces ateliers, en permettant une rotation du personnel, donneraient aux agriculteurs la possibilité de prendre des congés.
- supprimer les travaux sales, longs, pénibles ou désagréables, lors de la récolte et de la manutention des fourrages conservés.

Recherche de sécurité.

Cet objectif se traduit par la recherche de techniques et de systèmes de production susceptibles de réduire la variance des résultats. L'instabilité des revenus agricoles s'explique, en partie, par la variation des résultats techniques : rendements/ha, qualité du produit, superficie emblavée ou récoltée. La 295

recherche de sécurité favorise donc l'adoption des techniques permettant à l'agriculteur de maîtriser l'exécution de ses tâches.

Ces objectifs peuvent être parfois contradictoires. Il est souvent illusoire, par exemple, de chercher à obtenir un revenu stable et en même temps élevé. On ne peut, à la fois, maximiser son revenu et minimiser la variance de celui-ci, chaque fois qu'une corrélation positive existe entre ces deux variables. Ne pouvant poursuivre en même temps plusieurs objectifs, l'agriculteur sera amené à choisir l'un d'entre eux et à définir les valeurs minima de certaines variables représentatives des objectifs non prioritaires. Ainsi, l'agriculteur précisera, par exemple, le prix qu'il accepte de payer son bien-être ou sa sécurité. Ce prix étant l'équivalent de la baisse de revenu consentie.

CHOIX D'UNE CHAÎNE DE RECOLTE DES FOURRAGES.

Nécessité d'études économiques régionales.

Cette chaîne de récolte des fourrages peut être introduite dans des exploitations très diverses. Le choix effectué selon un critère de rentabilité sera très différent selon les types d'exploitations caractérisés plus particulièrement par :

- le milieu pédo-climatique ;
- l'environnement économique (rapports de prix variables dans le temps et dans l'espace, débouchés) ;
- l'infrastructure régionale ;
- rapport main-d'œuvre familiale/superficie de l'exploitation.

La diversité des types d'exploitation ainsi définis nous oblige donc à préciser, au niveau de chaque région, les conditions nécessaires pour que l'adoption de telle ou telle chaîne de récolte soit économiquement justifiée. De telles études auraient au moins l'avantage de clarifier le problème posé par ces journées.

Nécessité d'études économiques globales.

L'introduction dans une exploitation d'une chaîne de récolte des fourrages, ou l'achat de parts à la Société Coopérative de déshydratation, provoque de profonds bouleversements au niveau de l'exploitation. L'assolement doit être modifié ; certaines spéculations animales seront peut-être abandonnées au profit de nouvelles, à moins que l'on ne modifie l'importance relative de chaque troupeau. Le choix de la chaîne déterminera les rations alimentaires (ce qui

n'implique pas que les forces économiques agissent dans cette seule direction). Enfin, les besoins en biens et services extérieurs seront modifiés.

Toutes ces transformations se répercuteront au niveau du poste « travail ». On modifiera ainsi les besoins en main-d'œuvre et la répartition de ceux-ci au cours de l'année.

Cette chaîne de récolte est un peu comme une onde de choc qui se propage en toutes directions. C'est pourquoi (sauf cas particulier), toutes études partielles (budgets) risquent de ne pas pouvoir prendre en compte l'ensemble de ces répercussions trop nombreuses et quelquefois trop lointaines. Le risque est plus grave encore lorsque l'on impose le « statu quo » à un certain nombre de secteurs de l'exploitation (alors qu'ils pourraient être effectivement modifiés). On diminue peut-être le coût de l'étude, mais on peut augmenter considérablement le manque à gagner de l'exploitant. Il peut être très coûteux de ne pas adapter complètement le système de production aux moyens dont on dispose.

Lorsque la chaîne de récolte est utilisée en commun (ex. usine de déshydratation ou chaîne d'arrachage de betteraves), une étude globale s'impose aussi. Il faut chercher la rentabilité maximum du complexe usine + exploitations agricoles, et non la rentabilité de chaque unité prise indépendamment.

S'il est intéressant, pour diminuer les coûts unitaires de déshydratation, d'augmenter *au maximum* la quantité de produit séché par an, il est probablement coûteux pour les agriculteurs d'approvisionner l'usine à certaines périodes, avec des fourrages à la fois peu productifs et directement concurrents de spéculations très rémunératrices.

Cette concurrence peut s'exercer au niveau des précédents culturels, de l'utilisation du sol, des périodes de travaux limitantes. L'agriculteur peut avoir intérêt à payer plus cher la déshydratation du kg de matière sèche pour ne pas limiter certaines productions, même si la présence de celles-ci dans toutes les exploitations de la région provoque une rupture d'approvisionnement de l'usine. C'est ainsi que les porcs ont amorti certaines stabulations libres.

Certaines chaînes de récolte intégrées dans certains types d'organisation peuvent, à des degrés divers, accélérer la diffusion du progrès et la rationalisation de la production. Un bel exemple nous en est fourni dans un autre domaine par l'intégration avicole. Celle-ci ayant fait progresser l'aviculture, plus rapidement que toute autre forme de vulgarisation, en fournissant aux

agriculteurs, avec l'alimentation, le poussin, le poulailler... les normes de production les plus économiques.

Certains coûts augmentent ou diminuent plus que proportionnellement avec la dimension du système, lorsque celui-ci atteint une taille importante. Il ne faudra, en aucun cas, oublier ce phénomène.

Toute étude globale doit donc prendre en compte l'ensemble des variables qui peuvent influencer le système organisé autour d'une chaîne de récolte déterminée. Si, de plus, on cherche à choisir parmi l'ensemble des chaînes de récolte possibles, celle qui permet d'atteindre le plus haut profit et de satisfaire aux objectifs secondaires, on devra les mettre en concurrence vraie.

Les économistes sont outillés pour entreprendre de telles études. Celles-ci fourniraient certainement des indications indispensables aux chefs d'entreprise.

Nécessité d'études complémentaires (au-delà de l'entreprise agricole).

L'entreprise agricole et la famille de l'exploitant se concurrencent directement au niveau de la répartition du revenu. Celui-ci est utilisé pour :

- satisfaire les besoins de la famille ;
- assurer l'auto-financement de l'entreprise ;
- rembourser certains emprunts.

Même si le taux de rentabilité des capitaux investis dans une chaîne de récolte des fourrages est élevé, le profil de remboursement des emprunts ou le niveau d'auto-financement exigé peuvent exclure des possibilités réelles des exploitants tels ou tels systèmes : à certains seuils la transformation de revenus actuels en espérance de revenus futurs peut devenir intolérable. (On préfère rouler en 2 CV toute sa vie plutôt que de marcher à pied aujourd'hui en espérant rouler après-demain en D.S.) ! L'exclusion de certaines chaînes de récolte du domaine du possible est directement liée aux quatre paramètres suivants : niveau du revenu, besoins de la famille, possibilités d'auto-financement, importance des remboursements d'emprunt. On devra donc étudier avec beaucoup de sérieux ce problème, surtout lorsque la chaîne de récolte et ses prolongements exigent des investissements importants. C'est le cas de la chaîne de déshydratation qui, parfois, nécessite plus d'un million d'A.F./ha (machines, stocks d'animaux et d'aliments, bâtiments, etc...).

CONCLUSION

Il est difficile de présager avec précision des résultats de telles études économiques. Suivant l'orientation économique régionale dominante (lait, viande, céréales), le niveau d'intensité des spéculations, les potentialités de production de tel et tel fourrage et en particulier des plantes sarclées fourragères, quelle ration pour ruminants proposera-t-on? Quatre questions principales subsistent :

— quelle proportion d'aliments déshydratés seront inclus dans les rations alimentaires les plus économiques ?

— est-ce que les animaux seront nourris avec ce fourrage toute l'année ou simplement à certaines périodes de celle-ci ?

— qui produira le fourrage déshydraté : l'agriculteur disposant de sa propre usine, la coopérative pour ses adhérents, ou bien certaines régions pour le vendre aux régions d'élevage, celles-ci ayant intérêt à l'acheter plutôt que de le produire ?

— pourra-t-on trouver des substituts au foin long, bon marché et en quantité suffisante, ou réduire au minimum les apports de celui-ci ?

A défaut d'études économiques, mes collègues participant à cette table ronde nous diront comment ils entrevoient la solution des problèmes de récolte, de conservation des fourrages et d'alimentation.

A. BLANCHARD,
Directeur technique du
Centre de Comptabilité et d'Economie Rurale
de la Mayenne,
6, rue de l'Ancien-Evêché, 53 - Laval.